

Joël VERBAUWHEDE

HALLOWEEN CHEZ JUSTINE – 3

DEBOUT LES MORTS !

© 2018 Joël VERBAUWHEDE,
tous droits réservés
ISBN 978-2-37830-037-1

Chapitre 1

Cette année de quatrième commençait mal pour Justine. Non seulement ils attendaient sous la pluie que les professeurs principaux viennent les chercher, mais cette peste de Mélissa avait balancé le sac de la jeune fille dans une flaque d'eau pendant qu'elle allait aux toilettes !

Justine l'avait surprise et l'avait envoyée à son tour dans la flaque d'eau d'une prise de judo magistrale. Ce qui l'aurait mise de bonne humeur si la CPE ne l'avait pas vue... Elle avait récolté deux heures de retenue et aurait

probablement une punition de ses parents alors que l'année n'était même pas commencée !

Pour couronner le tout, son ami Nathan n'était toujours pas là alors que la sonnerie venait de retentir.

Justine fut appelée en 4^{ème} A par un nouveau professeur d'histoire-géographie qu'elle n'avait jamais vu, M. Lemaire. Il n'avait pas l'air commode et commença la réunion de rentrée par la liste des obligations et interdictions du règlement intérieur, auxquelles il ajouta ses propres règles de vie de classe à respecter. Si un élève osait se faire remarquer par l'un de ses collègues, il doublerait

automatiquement la punition ! Deux garçons ne le prirent pas au sérieux et écopèrent des règles de vie de M. Lemaire à copier cinq fois pour le lendemain.

Quant à Nathan, il était heureusement dans la même classe que Justine, mais était absent. Cela inquiétait un peu la jeune fille, d'autant que la lune n'était pas pleine le soir précédent et qu'il n'était pas non plus venu à la première séance de judo.

À midi, sitôt sortie du collège, elle appela donc son ami. Lorsqu'il répondit et la salua sans même la taquiner comme il le faisait souvent

au téléphone, elle sut que quelque chose n'allait pas.

— Qu'est-ce qui se passe, Nathan ? Quand tu ne viens pas au judo, d'habitude tu me préviens ! Tu as même raté la rentrée ce matin !

— Je suis désolé, Justine. J'aurais dû te prévenir, mais... je suis à l'hôpital avec mon grand-père. Il... il est en train de mourir... lui révéla son ami d'une voix tremblante.

— Oh, Nathan ! C'est terrible ! Tu veux que je vienne te rejoindre ?

— Non, il est tombé dans le coma et ne se réveillera pas. De toute façon, il n'aurait pas voulu

que je vous présente alors qu'il est dans cet état. D'après les médecins, ses organes sont entrés en dégénérescence depuis plusieurs mois. Tant qu'il était conscient, sa volonté et la maîtrise de son corps grâce aux arts martiaux lui permettaient de cacher sa maladie et de la tenir à distance, mais... il va mourir dans les jours qui viennent...

Bouleversée, Justine ne put contenir un sanglot.

— Si tu as besoin de moi, je suis là, Nathan.

— Je sais, Justine. J'ai de la chance de t'avoir pour amie. Mais tu ne dois pas pleurer, mon grand-père

a eu une vie longue et bien remplie.
Je vais te laisser pour retourner à son chevet.

— D'accord, Nathan. Nous sommes dans la même classe, en 4^{ème} A. Je m'occupe de récupérer les papiers et les leçons pour toi. Tu peux m'appeler quand tu veux, d'accord ?

— Merci, Justine. Je te rappellerai demain.

Le grand-père de Nathan mourut deux jours plus tard. L'adolescent refusa que son amie l'accompagne à l'enterrement la semaine suivante, ne voulant pas qu'elle le voie pleurer.

Quand il revint au collège après deux semaines d'absence, Justine l'aida à rattraper les cours qu'il avait manqués. Il lui annonça alors qu'il était forcé d'arrêter le judo.

— Maintenant que mon grand-père est mort, c'est mon oncle Henri qui s'occupe de moi, lui expliqua-t-il. Mais il est au chômage et ne gagne pas beaucoup d'argent, alors je n'ai plus les moyens de pratiquer les arts martiaux dans un club.

— Alors je vais arrêter moi aussi le judo, décida Justine. Ma copine Léane m'a proposé de faire de la gymnastique avec elle à l'UNSS du collège, mais mes parents

ne veulent pas que je fasse deux sports en même temps...

Son ami lui fit un clin d'œil.

— Bonne idée, j'ai toujours rêvé de te voir en collant de gymnastique !

Justine lui donna un coup de poing dans l'épaule en rougissant.

— Continue de rêver, Nathan ! Mme Fabre ne prend que les filles à l'UNSS gym. Pour les garçons, c'est foot au stade avec M. Tournier, notre prof d'EPS.

— Bon, tant pis. Que dirais-tu de venir chez moi le soir du 31 octobre ? On pourrait regarder un film...

La jeune fille fit mine d'hésiter.

— Nathan... Ça ressemble à un rendez-vous...

Ce fut au tour du garçon de rougir.

— Heu... C'est surtout qu'après ce qui s'est passé aux deux dernières soirées d'Halloween, je me suis dit que tu ne devrais pas passer la soirée chez toi ce soir-là. Si tu es ailleurs, tu devrais être tranquille...

— Oui, tu as peut-être raison. Je vais y réfléchir...

Chapitre 2

C'était le 31 octobre. Nathan courait dans la forêt quand son téléphone portable sonna.

— Nathan ? C'est Justine.

— Salut ! Tu as réfléchi à ma proposition ?

— Tu étais sérieux ? Tu crois vraiment que ce que j'ai dit il y a deux ans le soir d'Halloween... Ça va recommencer aujourd'hui ?

— J'en ai peur. Tu avais invité les monstres chez toi pour Halloween et ils t'ont prise au mot. L'année dernière, un monstre est sorti de ta télé. C'est pour ça que je t'ai invitée chez moi pour

Halloween. Ça pourrait annuler la malédiction. À moins que tu craignes de passer la soirée avec un monstre comme moi ?

— Je... je ne sais pas. Tu avais parlé de regarder un film, pas un film d'horreur, j'espère ?

L'adolescent se mit à rire.

— Ne t'en fais pas. Je pensais regarder le dernier *Star Wars*. Sinon, j'ai pas mal de films de science-fiction et grand-père avait acheté tous les films d'arts martiaux qui sont sortis en France, plus quelques-uns en japonais !

— Va pour *Star Wars* ! décida Justine. Mais promets-moi de ne pas te transformer. Je n'ai aucune envie

de passer la soirée avec un Wookiee poilu !

— Génial ! Je rentre chez moi en vitesse pour affûter mon sabre !

— Nathan ! Je ne veux pas voir de sabre ni d'autre arme japonaise ce soir !

— D'accord, je laisserai le katana sous mon lit.

Après un bref instant de réflexion, Justine insista :

— Pas d'arme chinoise non plus ! Je demanderai à mon père de me déposer chez toi vers dix-huit heures, si ça te va...

— D'accord, à tout à l'heure, Justine !

Quand on sonna à la porte de sa maison, Nathan ouvrit et ne put retenir un sifflement appréciateur en découvrant son amie. Elle portait une robe chinoise rouge, brodée d'un dragon d'argent sur la poitrine. Ses longs cheveux flottaient dans son dos.

— Bonsoir, Nathan. Cet été, je suis allée à Paris avec mes parents. J'ai insisté pour qu'on aille dans le quartier chinois pour trouver une belle robe. Je sais que tu aimes tout ce qui vient de Chine ou du Japon... Qu'en dis-tu ?

— Waou ! Justine, tu es ravissante ! Mais alors... quand je t'ai invitée l'autre jour, tu avais

déjà décidé de venir ?

— Oui, mais une jeune fille bien élevée n'accepte pas tout de suite une soirée avec un garçon, sinon il pourrait se faire des idées...

Le père de Justine fit demi-tour dans le chemin montant chez Nathan et salua les deux adolescents d'un signe de la main avant de s'en aller. Il reviendrait chercher Justine vers vingt heures trente.

Nathan invita son amie à entrer en désignant les gros nuages noirs qui masquaient le ciel.

— Tant que le temps reste couvert, tu n'as pas à craindre que je me transforme en panthère

noire, lui assura-t-il.

Justine sourit en remarquant :

— De toute façon, ce n'est pas la pleine lune aujourd'hui.

— Hum... N'en sois pas si sûre, la lune est souvent pleine pour Halloween.

— Ton oncle Henri n'est pas là ? s'étonna la jeune fille.

— Non, il sort souvent dans les bars le soir, éluda Nathan, visiblement mal à l'aise.

Justine s'inquiéta :

— Ton oncle est au chômage et boit, tu n'as pas peur qu'il vende la maison de ton grand-père et qu'il t'oblige à déménager ?

— Non, je suis l'unique héritier

de mon grand-père, sa maison et l'argent qu'il avait à la banque m'appartiennent à présent, même si je ne pourrai en disposer qu'à ma majorité. Il m'aidait à chercher un remède à mon état de panthère-garou, mais mon oncle n'est au courant de rien, c'est simplement mon tuteur légal.

Justine réalisa soudain, la gorge serrée :

— Tu dois te sentir terriblement seul !

— Oui, parfois. À présent, il n'y a plus que toi qui connaisses mon secret. Mais je garde l'espoir de pouvoir un jour vivre comme tout le monde. Tu te rappelles, il y a deux

ans, quand le loup-garou m'a mordu avec ses crocs d'argent ? J'avais repris ma forme humaine. Avant de mourir, mon grand-père m'a aidé à mettre au point une sorte de sérum à base de sulfate d'argent qui pourrait empêcher la transformation. Je l'ai testé avant de sortir à la pleine lune et j'ai gardé ma forme humaine pendant une heure avant de devenir malgré tout une panthère noire.

— C'est génial ! s'enthousiasma Justine. Alors tu seras bientôt...

— ... normal ? Pas vraiment, l'argent injecté est très douloureux et il serait dangereux d'augmenter le dosage. Je n'ai pas non plus testé

le sérum sous ma forme de panthère. En plus, je déteste les piqûres, mais je suis moins à plaindre qu'un diabétique forcé de se faire des injections d'insuline.

Ils discutèrent des premiers essais de Justine en gymnastique. Les barres asymétriques ne lui plaisaient pas, en revanche elle se sentait à l'aise sur la poutre, ses années de judo l'ayant dotée d'un excellent équilibre.

Son ami semblant perdu dans ses pensées, Justine s'écria :

— Debout les morts ! On regarde le fil...

— Chut ! cria Nathan, l'air affolé. Il ne faut pas dire ça ici,

surtout ce soir !

Haussant les épaules, Justine lui fit remarquer :

— C'est vrai que c'est Halloween, mais nous ne sommes pas dans un cimetière, je ne vois pas ce qui pourrait arriver... à moins que tu aies enterré quelques cadavres dans ton jardin !

Sans dire un mot, l'adolescent l'entraîna à l'étage et écarta les rideaux de la fenêtre de sa chambre. Justine sentit alors son sang se glacer. Le haut mur qu'elle avait vu en arrivant chez son ami entourait un cimetière !

Chapitre 3

— Nathan ! Tu aurais dû me prévenir que tu habitais derrière le cimetière !

Se mordant les lèvres, il avoua :

— Je craignais que tu ne viennes pas.

Lui prenant la main, la jeune fille eut un sourire.

— Mais si, Nathan ! Je serais venue quand même, mais j'aurais évité de dire « debout les morts »... Oups !

Elle mit une main sur sa bouche, mais trop tard : elle venait de répéter sa phrase malheureuse.

Partagé entre l'inquiétude et l'amusement en voyant Justine sincèrement contrite, Nathan murmura comme pour lui-même :

— J'ai peut-être eu tort de t'inviter...

— Tu n'es pas sérieux ? Tu veux que je m'en aille ?

— Non, le mal est fait. Espérons seulement que...

Il s'interrompt en voyant une lumière osciller au fond du cimetière.

Justine retint sous souffle, puis dit d'une voix tremblante :

— Non, ce n'est pas possible. Les morts...

À suivre...